

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 30 DÉCEMBRE 1899

VERS 1700



I
Autrefois, les dindons...

1899-1900

Ce n'est pas simplement pour obéir à une injonction de traditionnelle étiquette que nous venons, aujourd'hui, présenter les meilleurs de nos souhaits à notre vaste clientèle de lecteurs et d'annonceurs.

C'est une tâche toute de bonheur.

Nous nous sommes accoutumés à regarder cette clientèle comme une famille dont le SAMEDI constitue, en quelque sorte, le pied-à-terre, le point de ralliement.

C'est l'endroit isolé et paisible où nous causons ensemble. Il semble bien, à la vérité, que nous soyons les seuls à tenir la conversation. Mais tel n'est pas le cas. L'échange de pensées se fait, d'un côté, par le SAMEDI qui va dans tant de foyers amis, et, de l'autre, par cette si éloquente expression de contentement qui se traduit par la fidélité de nos abonnés, par le travail de propagande qu'ils font en disant un bon mot du journal qui a eu le don de leur plaire.

Nous sommes fier de notre clientèle, nous nous en faisons gloire. Et ce n'est pas son nombre comme sa composition et, nous dirons, son universalité, qui nous réjouissent.

Cette clientèle a des ramifications dans toute l'Amérique du Nord. Il n'est pas, croyons-nous, de hameau si humble, si perdu, qui ne reçoive chaque semaine son SAMEDI.

C'est surtout son caractère de journal de famille et de sens vraiment français qui a rendu si fort, si indissoluble ce lien qui existe entre nous et nos lecteurs.

Tel a été notre programme au début, tel il sera.

Il n'y a qu'une chose qui a changé; il n'y en a qu'une qui changera: c'est la beauté, c'est le volume, c'est la valeur matérielle et intellectuelle du SAMEDI.

Et c'est à vous la faute, chers lecteurs si le petit SAMEDI du début est devenu le journal puissant, vigoureux, infatigable dans sa marche vers le plus beau, le plus grand.

Vous répondrez sans doute que nous avons bien eu notre quote-part de mérite. Nous l'admettrons volontiers, et si d'aucuns nous accusaient de pécher par manque de modestie, parodiant une phrase célèbre, nous répondrions en disant qu'il nous sera beaucoup pardonné parce que nous avons beaucoup aimé... notre clientèle.

Donc à tous: Bonne année et longue vie!

LA DIRECTION.

A L'ŒUVRE

Les statisticiens s'occupent activement, depuis quelques jours, à établir le nombre de pantoufles achetées dans les magasins et offertes par des mains qui prétendent les avoir faites.

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Deux hommes sont partis récemment pour le Transvaal en quête de renommée: l'un a réussi et l'autre... vit encore.

ECHO DES FÊTES

— Dieu merci! Nous sommes tous excellents juge d'un bon punch chaud.

— Et des juges sans merci, car il ne dure pas longtemps après que le jugement est rendu.

SIGNE AVANT-COUREUR

Toto.—Je vais avoir en cadeau une jolie petite montre.

Bob.—Comment le sais-tu?

Toto.—Papa a dit à maman de faire mettre une jolie petite poche à mon veston.

UN SIGNE INFALLIBLE

Elle.—Je crois, maman, qu'il est sérieux en amour. Hier, il a ri à gorge déployée quand papa a fait une farce pas très drôle.

LES DEUX SEULS

Un oncle reçoit la visite de son neveu à l'occasion du nouvel an et le gourmandant sur ses folles dépenses, lui dit:

—Tu fais des dettes partout, tu dois à Dieu et au Diable.

—Précisément, mon oncle, reprit le neveu, vous venez de citer les deux seuls êtres auxquels je ne dois rien.



II

...n'étaient pas toujours ceux de la farce.